

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 1

Artikel: Sur le mur... : propos de Lavaux et d'ailleurs
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

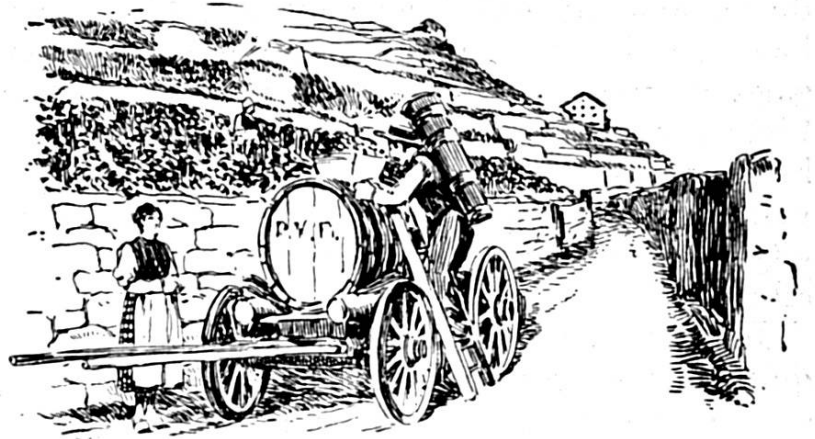
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur le mur...



Propos de Lavaux et d'ailleurs...

Après la Fête nationale célébrée avec ferveur, il y a eu les abbayes. Chaque année, au mois d'août, l'on se retrouve au stand. Si l'on ne fait pas toujours des fleurs — chacun n'est pas un champion — on met quand même tous les coups dans la cible. De temps à autre, un « coup de borgne » vous récompense de vos efforts. Année après année, on a du plaisir à y retourner.

Un jour, le papa vous a reconnu de l'Abbaye. A son tour, on a passé les droits au fils. Dans quelques années, si tout va bien, les petits-fils y viendront aussi. Et c'est ainsi que de génération en génération, on tire l'Abbaye.

Je possède le « brevet » d'un de mes bisaïeux et ceux de ses trois fils. Ce papier est ainsi conçu :

Nous capitaine, officiers, conseillers et membres de l'Abbaye des Fusiliers de Lutry.

Assemblés ce jourd'hui, vingt sept avril mil huit cent vingt six.

Le citoyen Jean-Abram, de ffeu Frédéric, de feu David Chavan de Lutry, a été reconnu membre de cette société pour la somme de cinquante deux francs 5 batz qu'il a payés comptant à Mons^r le Bourcier au moyen de quoi le dit Chavan est admis à participer à tous les avantages de membres d'Abbaye à teneur de ses Réglemens. En foi de quoi expédié, à Lutry, sous le sceau de notre Abbaye, le

dit 27 avril 1826.

Signé :

Ruffy
capitaine

Louis Lavanchy
secrétaire

Nos ancêtres ont toujours aimé le tir. Bien des citoyens faisaient partie de plusieurs abbayes. Lutry, par exemple, en comptait trois qui existent encore : l'« Abbaye des Fusiliers » (1736) qui tirait au mois de mai ; l'« Union des jeunes gens », Prix de jeunesse (1845), en juillet-août. Quant à la « Réunion d'automne » (1816), comme son nom l'indique, elle célébrait sa fête en automne. Et l'on allait encore tirer à Belmont avec le « Jeune Guillaume Tell », ou à Savigny avec « Les Patriotes » ou avec « Les Carabiniers ».

On tirait généralement le samedi, parfois le vendredi. Le dimanche c'était le banquet, la distribution des prix et la danse. Et nos tireurs d'alors rapportaient à la maison, suivant l'habileté, l'adresse ou la veine du moment : coquemards, soupières et plats en étain, chandeliers « jaunes », outils pour la vigne, etc. (Bien de ces prix ont été rachetés par des antiquaires.) Je garde précieusement un sucrier vaudois en étain fabriqué par Louis Lavanchy, à Lausanne.

Mon grand-père me racontait qu'un

de ses amis, quand il revenait de l'Abbaye de Savigny, année après année, gagnait une douzaine de couteaux. C'était son prix, disait-il. Un autre qui, hélas, rentrait bredouille — cela arrivait aussi — expliquait à sa femme : « Quand iè voulu teri, l'on baissi lè cibes ! »

Jadis, l'esprit civique était plus fort que maintenant où l'on a toutes les excuses pour manquer les votations et désertier les assemblées. Les citoyens ne se faisaient pas tirer l'oreille pour remplir leur devoir électoral. A l'occasion, on avait le sang chaud et la tête près du bonnet. L'on assistait parfois à de rudes empoignades.

On servait la Patrie avec fierté et honneur. Il y a plus d'un siècle, les soldats payaient leur uniforme. Trouvé dans un « Livre de mémoire » :

Notes de l'argent livré pour mes équipements militaires, l'an 1848 :

<i>Pour ma carabine</i>	<i>Fr. 80.—</i>
<i>Pour la « couroie »</i>	<i>» 1.—</i>
<i>Pour l'habit, veste, pantalons, giètre, bonet</i>	<i>» 70.—</i>
<i>Pour le « Vinetschack »</i>	<i>» 13.50</i>
<i>Pour le havresac</i>	<i>» 10.—</i>
<i>Pour le couteau de chasse</i>	<i>» 10.—</i>
<i>Pour le « chackock »</i>	<i>» 12.50</i>
<i>Pour les épaulettes</i>	<i>» 5.—</i>



Faites comme nous :
abonnez-vous au Conteur romand.

<i>Pour un col</i>	<i>» 1.—</i>
<i>Pour une « flaseque »</i>	<i>» 11.—</i>
<i>Pour diverses fournitures</i>	<i>» 5.—</i>

Fr. 219.—

<i>Pour frais d'école</i>	<i>» 24.—</i>
-------------------------------------	---------------

Total : Fr. 243.—

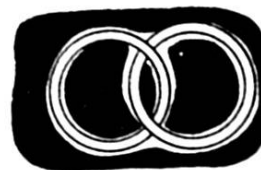
C'était le bon temps, dit-on aujourd'hui. Les gens étaient moins pressés que maintenant. Au siècle de la vitesse, tout doit se faire vite, vite ! En 1852, l'on discutait de l'établissement d'un chemin de fer entre les lacs Léman et de Neuchâtel. Les convois rouleraient « à une vitesse moyenne d'au moins 25 kilomètres à l'heure, tous arrêts aux stations intermédiaires et retard compris » avec l'espoir d'arriver à 35 kilomètres lorsque les difficultés du début et le défaut d'expérience des employés seront surmontés.

Que diraient nos anciens en voyant passer nos trains rapides et nos avions à réaction ? Eux qui, il y a cent ans, hésitaient à monter dans les premiers trains, croyant qu'il s'agissait d'une invention diabolique !

Que diraient-ils en entendant la radio et la télévision, en voyant travailler les mille et une machines inventées par l'homme ?

Ils crieraient au miracle ou bien ils invoqueraient Satan et ses amis « cornus et fourchus ». *Mat.*

ALLIANCES



PERRENOUD & Cie

Horlogers - Bijoutiers - Orfèvres

Rue Pépinet 1

LAUSANNE